

projets de construction de tunnel nécessiterait le déplacement du monument qui condamne depuis si longtemps l'amiral à tourner le dos aux navires et aux flots qu'il a tant aimés.

Au reste, cette idée de placer la statue d'un grand capitaine anglais sur une avenue qui porte le nom d'un célèbre capitaine français, m'a toujours paru des plus baroque et des plus ridicule, et je ne puis guère lui trouver pour pendant que celle qu'ont eue, en 1798, les marguilliers de la paroisse, de faire chanter un *Tu Deum* après la défaite de la flotte française à Aboukir.

Si étrange que paraisse le fait, il a eu lieu, et ce souvenir, comparé à celui de la douleur que nos contemporains ont éprouvée en apprenant, en 1870, les malheurs de la France, nous prouvent qu'il ne faut pas tout admirer dans la conduite de nos aïeux, car ils ont parfois commis des erreurs assez fortes, pour ne pas les qualifier plus durement.

Quoi qu'il en soit, il est temps de procéder au déménagement de ce monument au grand contentement de l'amiral, qui est très détérioré et qui a été assez longtemps en pénitence.

Quand à nous, il n'y aura pas sujet de verser la moindre larme au moment de son départ, sinon de sa disparition.

\* \* Les élections françaises continuent à faire les frais des conversations, mais comme je vous en ai déjà trop parlé peut-être, je m'en tiendrai aujourd'hui aux détails.

Parmi les heureux de la lutte, je vois le nom de M. le comte Thierry de la Noue, *républicain*, élu contre son adversaire, monarchiste, qui porte le nom très roturier de Piot.

Je prends, au hasard, quelques noms nobles, classés parmi les candidats républicains : MM. de Gasté ; du Perrier de Larsan ; Le Myre de Villers, ex-gouverneur de la Cochinchine ; comte Greffulhe. Ce dernier, petit fils du banquier de Louis XVIII, a épousé la princesse de Chimay. C'est le plus grand propriétaire de France ; ses terres sont évaluées à plus de cent millions de francs.

Les radicaux comptent dans leurs rangs MM. de Mazières et de Jouvencel.

Un joli nom de boulangiste est celui de M. Aime-la-fille.

M. Cavaignac, fils du fameux général G. Cavaignac, a été élu dans le département de la Sarthe.

Dans un arrondissement du département du Rhône, les trois candidats portaient les noms remarquables de : Thiers, Ordinaire, et Héritier.

On pourrait continuer et faire ainsi une liste assez originale.

\* \* La lutte entre les Universités Laval et Victoria, que l'on croyait terminée d'un commun accord, semble ne pas l'être entièrement de fait, quoiqu'elle le soit officiellement, et nombre de gens y trouvent à redire.

Bast ! il y a au Japon deux écoles de théologie qui sont en guerre depuis 2,500 ans, et il n'est pas encore question de faire la paix !

L'animosité qui règne entre nos deux facultés ne dure que depuis une quinzaine d'années, et l'on dit que c'est trop ; en vérité, c'est être bien exigeant.

*Leon Leduc*

Le *National*, de Plattsburg (N.-Y.), journal fondé il y a six ans par M. Lenthier, homme énergique et habile, est dans la pleine voie du succès. D'hebdomadaire, il vient de devenir bi-hebdomadaire ; de plus, il publie une nouvelle édition qui paraît une fois par semaine, sous le nom : *Le Drapeau National*. Ce journal vient de se payer le luxe de presses à vapeur ; avant ce jour, il était imprimé à l'atelier d'un confrère anglais de l'endroit. En inaugurant sa nouvelle ère de prospérité, le *National* a publié un numéro spécial, orné de gravures et contenant des articles écrits par les meilleures plumes canadiennes.

Nous nous faisons un réel plaisir de souhaiter succès sur succès à notre confrère américain.



## A UNE ARTISTE

A MADEMOISELLE A. L. . . .

O maîtres sublimes de l'art,  
Chopin, Beethoven et Mozart,  
Réveillez-vous ! Avec ivresse  
Écoutez, ô maîtres puissants  
Résonner vos nobles accents  
Sous cette main enchanteresse.

Doux et suave Mendelssohn,  
O toi dont la moindre chanson  
Est un prodige d'harmonie,  
Vois cet enfant, maître sacré,  
Livrer son beau front inspiré  
Aux flots brûlants de ton génie !

Maitres, elle a compris vos chants,  
Airs solennels, rythmes touchants  
Trouvent un écho dans son âme.  
Double corde vibre en son cœur ;  
N'est-elle pas avec bonheur  
Artiste vraie et noble femme ?

*Antoine Poussin*

Octobre 1880.

## INSTRUISONS-NOUS

L'instruction est plus ou moins répandue dans toutes les classes de la société, et n'est plus aujourd'hui l'apanage exclusif des riches : Son bon marché et la facilité de se la procurer la mettent à la portée de tout le monde, et rien ne peut excuser l'indifférence de ceux qui s'obstinent à méconnaître les avantages et les douces jouissances qu'elle nous procure. De nos jours, elle est non-seulement utile, mais absolument nécessaire dans toutes les conditions, car, pas savoir lire et écrire équivalait à une véritable infirmité ; c'est avoir un sens de moins et appartenir, pour ainsi dire, à un rang moins élevé dans l'ordre des êtres. Généralisée et vulgarisée, elle fait aujourd'hui la force des nations et des individus ; ne pas chercher à acquérir cette force ou ne pas donner son concours au mouvement des esprits vers la science, c'est faire preuve d'un esprit anti-patriotique et anti-social et travailler à notre décadence, car rester stationnaire, c'est reculer et aller à une ruine prochaine et inévitable, avec la triste perspective d'être aggloméré par un peuple qui nous sera supérieur sous ce rapport.

N'est-il pas regrettable de voir l'apathie de plusieurs d'entre nous, pour tout ce qui a rapport à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse ? et n'est-il pas pénible de constater qu'un nombre considérable d'enfants ne fréquentent pas les écoles et passent le temps si précieux du jeune âge à vagabonder à leur guise, sans que les parents ne s'inquiètent de ce qui peut leur advenir ? D'autres ne la fréquentent que jusqu'au temps de la première communion ; on les place ensuite dans une manufacture où, pour un modique salaire, on les assujettit à des travaux manuels au-dessus de leurs forces, au détriment de leur santé, de leur avenir, et, ce qui est plus déplorable encore, de la santé de l'âme, si facile à altérer à cet âge si tendre.

Ne spéculons point sur nos enfants, car l'aide qu'ils vous donnent aujourd'hui ne saurait compenser les pertes de l'avenir. Efforçons-nous plutôt de leur procurer une instruction solide et pratique, afin d'en faire des citoyens utiles et honorables, dont nous serons justement fiers plus tard, et qui seront aptes à nous représenter dignement sur la grande scène du monde. Ne nous exposons pas à des reproches sanglants de leur part, lorsqu'ils se verront sur un pied d'infériorité, d'autant plus marqué, que le nombre des ignorants sera devenu plus rare. Ayons de la considération, et soyons généreux vis à vis de ceux à qui incombe la noble et pénible tâche d'instruire la jeunesse. Appliquons-nous tant que faire se peut les difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur glorieux apostolat. Conservons toujours précieusement notre belle langue française ; ne la négligeons point sous le faux prétexte que l'anglais seul est nécessaire pour parvenir. Du jour où nous donnerons la préséance à une langue étrangère, notre existence comme peuple sera terminée :

“ De la postérité la justice implacable  
Jugera sans merci ce peuple égaré  
Et, posant froidement sa marque ineffaçable  
Écrira sur sa tombe : “ il est dégénéré ! ”

Eh quoi ! l'héritage que nous ont transmis nos pères, au prix de tant d'efforts et de luttes héroïques, sera-t-il follement dissipé par nous ? Allons-nous de propos délibéré détruire notre nationalité en nous soumettant à un élément étranger qui nous est numériquement de beaucoup inférieur, et qui ne nous est nullement supérieur au double point de vue intellectuel et moral ? Non, cent fois non ! car nous sentons encore couler dans nos veines le vieux sang gaulois ; notre cœur s'émeut encore aux doux mots de Religion et de Patrie. Nous aimons toujours la France notre mère qui, quoiqu'on en dise, est toujours le porte étendard de la civilisation et du progrès. Que l'étranger méconnaisse les services qu'elle a rendus et qu'elle rend encore à l'humanité, c'est croyable et dans l'ordre des choses possibles, mais que nous, ses enfants, rougissions d'elle ! jamais ! . . . car ce serait odieux et contre nature, et nous sommes d'une race trop noble et trop généreuse pour en agir ainsi.

Ne nous entre déchirons point et n'épuisons pas nos forcés dans les luttes stériles de la politique. Les divergences d'opinion de nos deux partis ne roulent que sur des questions secondaires et ne sauraient, en aucune façon, motiver les haines et les passions qu'elles soulèvent parmi le peuple. “ Soyons unis et nous serons forts ” : nous avons certes besoin de l'être pour lutter contre les nombreux ennemis qui voudaient notre perte. Ne donnons point raison à ces paroles d'un de nos poètes :

“ Aujourd'hui, c'en est fait des vertus héroïques !  
La froide indifférence a mis son pied partout.  
Seules, les passions, les haines politiques,  
Devorent le pays, en semant le dégoût.

*J. P. V. Du Sault*

Bordeaux, octobre 1880.

## NOTES HISTORIQUES

M. JESSE JOSEPH, avocat, consul belge, à Montréal, est fait chevalier de l'Ordre de Léopold, en mars 1875.

Le *Daily Standard*, journal quotidien, a fait paraître son premier numéro en mars 1875. Indépendant en politique ; son existence fut de courte durée.

La Société SAINT-JEAN-BAPTISTE avait autrefois une section composée des membres du Barreau Montréalais. Voici les officiers de cette section élus le 1er mai 1875 : l'hon. M. Laframboise, président ; A. Lacoste, trésorier ; F. Vanasse, secrétaire ; comités, R. Laflamme, W. Dorion, C.-A. Geoffrion, F.-X.-A. Trudel, J. Duhamel, J.-E. Robidoux. Cette section n'existe plus.

Le 8 novembre 1875, Mgr Fabre bénit l'édifice devant servir temporairement aux CARMÉLITES, à Hochelaga ; elles l'occupaient depuis le mois de juin. Les premières postulantes furent aussi reçues et voici leurs noms ; Milles Louise Dorion (sœur Marie de la Trinité), 24 ans, de Montréal ; Marie-Clarisse Charbonneau (sœur Marie des Anges), 24 ans, de Montréal ; Marie-Louise Le-gris (sœur Victoire de Jésus), 23 ans, de Louiseville ; Marie-Deliséa Desmarchais (sœur Marie de Saint-Joseph), 22 ans, Côte-des-Neiges ; Marie-Claire Crevier (sœur Thérèse de Jésus), 21 ans, fille du Dr J.-A. Crevier, Montréal ; Marie-Délia Cinq-Mars (sœur Marie de l'Enfant-Jésus), 21 ans, Trois-Rivières ; Marie Gauthier (sœur Ste-Anne-de-St-Barthélemi), 19 ans, Trois-Rivières. M. Raymond, grand-vicaire de Saint-Hyacinthe, fit le sermon. La première Canadienne reçue carmélite à Rheims portait le nom en religion de sœur Thérèse de Jésus.